

## Note sur la Science des lettres et le Triangle de l'Androgyne

Un des modes les plus synthétique d'expression de la science sacrée en Islam est la science des lettres (*ilm al-huruf*). A propos d'elle, Guénon a pu écrire :

*“Etendue en son sens supérieur, c’est la connaissance de toute chose dans son principe même, en tant qu’essences éternelles au-delà de toute manifestation ; dans un sens que l’on peut dire moyen, c’est la cosmogonie, c’est à dire la connaissance de la production ou de la formation du monde manifesté ; enfin dans le sens inférieur, c’est la connaissance des vertus des noms et des nombres, en tant qu’ils expriment la nature de chaque être, connaissance permettant, à titre d’application, d’exercer par leur moyen, et en raison de cette correspondance, une action d’ordre “magique” sur les êtres eux-mêmes et sur les évènements qui concernent”. Et Guénon d’ajouter un peu plus loin que quand cette action a des “répercussions sur les mondes supérieurs (...) on est évidemment dans l’ordre “initiatique” au sens le plus complet de ce mot ; et seul peut opérer activement dans tous les mondes celui qui est parvenu au degré du “soufre rouge” (el-kebritul-ahmar), désignation impliquant une assimilation, qui pourra paraître à certains quelque peu inattendue, de la “science des lettres” avec l’alchimie”.[1]*

Un telle science ne peut bien sur exister que dans une Tradition disposant d’une langue sacrée (arabe, sanskrit, hébreu), suceptible de devenir, grâce à la morphologie de ses lettres et à sa structure le support de la Parole divine elle-même. Dans la tradition islamique, il est dit que la langue arabe a été transmise directement par Dieu au prophète Ismaël (*Isma'il*). Corrompue au fil du temps, elle aurait été rétablie dans sa pureté originelle par la Prophète Muhammad. L’ancienneté de cette science des lettres et son origine prophétique sont d’ailleurs, signalons-le, attestées non seulement par les hadiths, mais aussi par l’existence de lettres isolés qu’on trouve au début de certaines sourates coraniques.

Sur la base de cette science, Guénon a écrit plusieurs articles, en particulier un sur la lettre *Nun*[2]. Ses développements sur la question sont directement corroborés par les enseignements de Ibn Arabi dans les *futuhat al-makkyah* et ce même s’il semble avéré que Guénon n’avait pas de connaissance directe des écrits de Shaykh al-Akbar.

On trouve aussi dans sa correspondance avec Michel Valsan certaines indications sur le "Triangle de l'Androgyne". Les indications de Guénon était un triangle dont le sommet est un *alif* et la base un *dâl* et un *mîm*, soit les trois lettres du nom *Adâm* ; à l’intérieur un triangle inversé dont la base porte un *hâ* et un *wâw* et le sommet un *alif* donne le nom *Hawâ* (Eve). Sur le coté droit du triangle on peut lire *Ahad* (Un) et sur le coté gauche *Awm* (*Ôm*) et la base *Dâma* et *Dâ'im* (Permament).

Sur ce triangle, Michel Valsan et plus tard Denis Gril et Charles André Gilis ont pu développer des considérations du plus grand intérêt à partir de la science des lettres, telle qu’on la trouve exposée chez Ibn Arabi mais aussi chez les Frères de Pureté (*Ikhwan*).

Pour plus d'indications sur cette question, on se reportera directement aux ouvrages suivants :

- René Guénon, *Les Symboles de la Science Sacrée*, Editions Gallimard, Paris, « La Science des lettres », « Les Mystères de la lettre Nun », « La Montagne et la Caverne »
- Michel Valsan, *L'Islam et la fonction de René Guénon*, Editions de l'Oeuvre, Paris, « un symbole idéographique de l'Homme Universel », « le Triangle de l'Androgyne et le monosyllabe *Ôm* » Ces articles viennent d'être republiés dans la revue *Science Sacrée*.
- Ibn Arabi, *Les illuminations de la Mecque*, Albin Michel, Paris, 1997, « La Science des lettres », traduction et commentaire de Denis Gril.
- Charles André Gilis, *Les sept étendards du califat*, Editions Al-bouraq, Paris, 1993

Ce qui nous semble néanmoins intéressant de souligner déjà ici, c'est l'apparition du monosyllabe *Awm* qui est l'exacte équivalent syllabique du mantra le plus sacré de l'Inde : le *Aum* ou *Ôm*. Guénon nous laisse ainsi peut-être une indication supplémentaire sur le rapport entre la Tradition hindoue, qui est selon lui l'héritage le plus direct de la Tradition Primordiale (ou *Sanathana Dharma*) et la dernière révélation avant l'Heure, la Révélation Muhammadienne, l'une et l'autre professant à partir de leur perspective respective l'unité transcendante des religions.

[1] René Guénon, *Les Symboles de la Science Sacrée*, « La Science des Lettres » p.52-53.

[2] *Ibidem*, Les Mystères de la Lettre Nun »